

Supplément au no 45 de L'éducateur : 34e fasc. feuilles 3 et 4 : 11.12.1937 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **73 (1937)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

34° fasc. Feuilles 3 et 4.
11 décembre 1937.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Livres d'étrennes. — Décembre ! — Et voici aux étalages des libraires les multicolores couvertures des livres d'étrennes parmi lesquels papas et mamans auront grand'peine à faire leur choix. — Conseillons-les !

L'âne et le cheval, Le mauvais jars, La buse et le cochon sont de charmantes histoires racontées par Marcel Aymé dans la collection illustrée *Conte du chat perché*. Les aventures dont les petites Delphine et Marinette sont les héroïnes feront les délices des jeunes enfants. — Librairie Gallimard (N. R. F.). Chaque volume relié, 18½ × 24 cm., 31 p. 2 fr. 80. G. A.

Petite histoire des voyages. Texte et poésies de Marcelle Bertin ; images de Denise Mary. Paris, Gallimard (N. R. F.). 19 × 24 cm. 25 pages. Prix : 2 fr. 55.

Le char, la barque normande, le voyage à pied, le voyage à cheval, la caravelle, le carrosse, le coche, le premier train, la bicyclette, l'auto et le rapide, le transatlantique et l'avion, tels sont les moyens de locomotion passés en revue dans ces pages pittoresquement illustrées. — Mais pour mettre au point coches, carrosses, diligences après le char gaulois, et avant trains et autos ; — les caravelles et les transatlantiques après le canot de la préhistoire ; le dirigeable et l'avion après la montgolfière, que d'ingéniosité, de patience et de longs efforts n'a-t-il pas fallu à l'homme toujours en quête de perfectionnements ? C'est ce que montre en raccourci le joli album que nous signalons. G. A.

Histoires vraies, par Tolstoï (trad. par Ch. Salomon). Paris, Gallimard (N. R. F.). 18½ × 25 cm. 32 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 80.

Ces histoires d'animaux ne sont pas le produit de l'imagination de Tolstoï. Les actes authentiques, souvent héroïques accomplis par les bêtes dénotent chez leurs auteurs les réactions d'une « intelligence » et non seulement d'un « instinct ». — Les enfants qui aiment leurs « amis inférieurs » trouveront grand plaisir à la lecture de ces huit « histoires vraies » et touchantes à la fois. G. A.

Zig et Puce au XXI^e siècle, par Alain Saint-Ogan. Paris, Hachette. 21 × 29 cm. 40 pages. Illustré. Prix : cartonné, 2 fr. 75.

Zig et Puce montent en ballon et partent pour la stratosphère. Ce diabolique aéronef, qui dévore à la fois le temps et l'espace, les emporte en plein XXI^e siècle aux inventions étourdissantes.

Alain Saint-Ogan, créateur des deux héros, a semé les pages de ce nouvel album de comique fantaisie et d'amusants épisodes.

G. A.

Pierre et son ami Ben-Oub, par M. Bonzac. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14 × 19½ cm. 106 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Petite histoire burlesque qui met aux prises un garçonnet de trois ans — il nous paraît avancé pour son âge — plein d'initiative mais aux inventions saugrenues et un nègre simpliste préposé à sa garde. Le volume est complété par trois contes de tout autre inspiration : « Raton VII », « La fermière et Petit Jean », « Le trésor des Korrigans » et un ravissant « Conte de Noël ». Jolies illustrations, amusantes à souhait.

G. A.

Le fils du Chat botté, par Liette de Lahitte. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14 × 19½ cm. 111 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Le fils du Chat botté, Ronron — saviez-vous que le Chat botté eût un fils ? — tourmenté par un démon intérieur, quitte à l'improviste le manoir paternel et le voilà lancé dans le tourbillon des pires aventures. Bien accueilli, à la suite d'un naufrage, par la Reine des Nains, le malheureux Ronron est la victime de courtisans jaloux. Il fuit l'île inhospitalière et poursuit la série de ses prouesses que Mme Liette de Lahitte raconte de façon plaisante.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

1. **Jeanne d'Arc**, racontée par Héron de Villefosse, imagée par J. J. Pichard. Paris, Librairie Gründ. Un bel album, cartonné, 24 × 32 cm. 32 p. 2 fr. 10.

2. **Le Roi de Rome**, par Octave Aubry. Illustrations de Carlègle. Paris, Calmann-Lévy, éditeurs. Album cartonné, dos toile, 20 × 26 cm. 32 p. 2 fr. 80.

Nous croyons que rien ne prépare mieux l'enfant à l'étude souvent ardue de l'histoire que des « récits » historiques bien contés. Ces récits formeront plus tard « les jalons lumineux qui éclaireront la route parfois un peu aride des faits ».

Pour cette raison, nous saluons la venue de ces deux remarquables albums qui sortent de presse et nous en recommandons la lecture à nos jeunes de 11 à 13 ans. L'illustration en couleurs est abondante, soignée, évocatrice.

G. A.

Contes pour Noël et pour les rois, par Jacques des Gachons. Paris, Nelson. 14 × 18,5 cm. 96 pages. Illustré par J. Tonchet. Prix : 7 fr. 50 français.

Les contes pour Noël montrent le père Noël en butte à la dureté et à l'incrédulité des humains... et cependant dans chaque histoire

c'est la gentillesse de cœur qui triomphe. Le récit des trains pour Bethléem où l'on voit une classe de fillettes faire un voyage imaginaire avec des wagons-joujoux renferme une idée plaisante pour les leçons de géographie.

Dans les contes pour les rois on voit les offrandes que font à leur Dieu trois petits enfants : trois soldats-jouets dont chacun apporte ce qu'il faut pour fonder la paix. Les contes pour les petits des hommes renferment des observations sur... la naïveté de certains grands et le bon sens de certains petits !... « A des pantins il a préféré des hommes.... », constate le papa de Pierrot en revenant de promenade.

N. M.

Sans patrie, par Johanna Spyri. Lausanne, Spes. 13 × 20 cm. 154 pages. Illustré en noir. Prix : 3 fr.

Un garçonnet, un violon, un lac, des fleurs rouges : voilà l'image qui orne la couverture et voilà l'essentiel du livre.

C'est l'histoire d'un petit violoneux italien, Rico. Avec lui, nous découvrons d'abord la vallée de l'Engadine, ses sapins, ses chalets, la vie de ses habitants et la route de la Maloja. C'est là que le père de Rico travaille aux réparations du chemin. C'est là que Rico apprend à chanter avec ce père : « Una sera in Peschiera ». C'est là qu'il s'exerce à jouer sur le violon du vieux maître d'école : « Agneaux sur la colline ». C'est là qu'il rêve, avec son amie Yvette, d'une ville merveilleuse qu'il lui semble avoir vue dans son enfance et dont il a la nostalgie. Puis, le petit violoneux devient orphelin et nous emmène à sa suite à pied, en diligence, jusqu'à la ville de son rêve : Peschiera, au bord du lac de Garde. Il y retrouve la maison de son enfance, les fleurs dont il se souvenait, et il gagne le cœur d'un petit malade et de sa maman.

Ce livre rappelle « Sans famille » : comme Rémi, Rico est orphelin et un mystère plane sur lui. Comme Rémi, Rico gagne son pain en chantant le long des chemins. Comme Rémi, Rico devient l'ami d'un petit infirme irascible. Comme pour Rémi, tout finit bien pour Silvio et il cesse d'avoir le sentiment « qu'il n'y a sur terre nul endroit où ce soit chez lui ».

Le tout est enveloppé de la poésie qui se dégage d'un lac tranquille, d'un air de violon, et de fleurs inconnues...

N. M.

Roman de Renart, texte établi par Paulin Paris. Lausanne, Spes. 14 × 19 cm. 269 pages. Illustré. Hors-texte et lettres ornées de Guy Dollian. Prix : 3 fr. 50.

Le texte de ce roman est établi à l'usage des jeunes lecteurs, d'après le « Roman de Renart » forme narrative de la littérature bourgeoise du XII^e siècle. Un certain nombre de mots vieillissés et savoureux ont été conservés.

C'est donc une collection de narrations se rapportant à un principal héros, Renart, le goupil, dont l'identité personnelle fait l'unité du poème. Autour de lui apparaissent Noble le lion, Ysengrin le loup, Brun l'ours, Tibert le chat, Tiercelin le corbeau, et bien d'autres. Le roman a pour sujet la guerre entre Renart et Ysengrin. Il se compose de deux parties : 1^o Les aventures ; 2^o Le jugement. C'est une succession de tours, de duperies, de revanches, de foi jurée et non gardée ! Petits tableaux d'où le sentiment de la nature est complètement absent. Contes sans prétention et sans autre intention que d'amuser, ce qu'ils font à merveille.

« Le charme de ces romans de Renart — dit Lanson — comme celui des Fables de La Fontaine, consiste dans l'application aisée que l'esprit fait constamment à la vie humaine de ce qui se passe chez les bêtes ». Mais il y a, dans les Fables de La Fontaine, une mesure que toutes les aventures de Renart ne renferment pas. Ce récit réjouira les enfants, car les enfants sont de petits poètes qui comprennent les bêtes et qui, dit Anatole France : « ne sont pas étonnés qu'elles parlent et seraient plutôt étonnés si on leur disait qu'elles ne parlent pas ».

N. M.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le pain et le sel, par Paul Décorvet. Neuchâtel et Paris, Attinger.
12 × 19 cm. 204 pages. Prix : 3 fr. 50.

Dans une manière de court prologue à deux personnages, l'auteur définit lui-même son livre :

« Voici quelques vérités premières et quelques faits divers qui sont notre pain quotidien et voici quelques grains de sel pour les assaisonner. »

L'âme des choses, des bêtes, des plantes, avec leur malignité ou leur charme... les mille et une scènes de la comédie humaine prises sur le vif... des caractères, des types, des souvenirs, des réflexions... il y a tout cela dans ces pages.

C'est la vie même : ce que l'on se dit à soi-même, les gens qu'on rencontre, les images qu'on voit. On y retrouve tant de ses propres impressions ! avec, en plus, la poésie de l'auteur, son humour, sa philosophie, et son optimisme bienfaisant.

N. M.

Les anneaux (Nouvelles), par Marcel Matthey. Neuchâtel et Paris, Attinger. 12 × 18,5 cm. 221 pages. Prix : 3 fr. 80.

Une série de nouvelles, en général tragiques. On s'intéresse aux personnages, on est pris par l'émotion qui se dégage de leurs aventures souvent cruelles (« Vengeance », « Persécution »), parfois mélancoliques (« Le chômeur ») ou oscillant entre les larmes et le sourire (« La bague »). Non seulement, on pénètre dans la vie des héros, mais à l'occasion on voit le cadre où ils évoluent : demeure du Jura soleurois, alpage saint-gallois, avec ses coutumes. Chaque anneau se termine par une phrase qui fait impression, une pensée, une parole ou une vision en laquelle réside l'intérêt du récit et son intention.

N. M.

Encordées, par Micheline Morin. Neuchâtel et Paris, Attinger.
13 × 25 cm. 184 pages. Illustré.

Un livre pour ceux et celles qui aiment la montagne et la varappe !

Un livre qui exalte d'une part l'amour de la nature et de sa beauté, d'autre part le courage et la volonté exempts de gloriole et de témérité.

Dans la première partie, on voit comment s'est développé chez la femme le goût du sport alpin. L'alpinisme féminin à travers les âges ! Avec une gravure évocatrice des premières ascensions !

Dans la deuxième partie, ce sont des souvenirs personnels contés avec vie et simplicité.

Ce livre est agréable à lire, même pour des profanes, car il est plein d'esprit et de pittoresque. N. M.

Cœur de flamme, par Magali. Paris, Tallandier. In-16. 255 pages. Prix : 12 fr. français.

Rarement peut-être un auteur féminin a-t-il eu un aussi rapide et immense succès que celui qui nous a donné : « Eve enchaînée » « La maison du sortilège », « Anita et sa chimère », traduits déjà en plusieurs langues et dont « Cœur de flamme », roman tout empreint de sensibilité et d'émotion, empoigne le lecteur dès les premières pages et le tient sous un charme exquis jusqu'aux dernières. Traitant le thème d'une de ces situations inattendues de l'après-guerre, l'auteur a imaginé une intrigue romanesque touchante qui ne peut laisser de passionner chacun. À côté de plusieurs personnages bien campés dans leurs inclinations très particulières, les deux protagonistes de cette histoire d'amour, la robuste et douce Rosy, le grave et insondable Claude, animent ce beau roman d'une vie parfois singulière, mais toujours intense. F. J.

La Dame de l'Ouest, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. In-16. 315 pages. Prix : 15 fr. français.

M. P. Benoît semble avoir pris le parti de promener dans le monde entier son talent d'observateur pour varier à l'infini le sujet de ses nombreux romans. Il nous transporte cette fois dans le Far-West américain où se trouvent les ranches des éleveurs de chevaux et où vivent encore, insaisissables et dangereux, les derniers Indiens. Le narrateur du roman est un certain William qui, pour faire sa carrière et satisfaire une légitime ambition se rend au Colorado afin de s'initier à la capture et à la domestication de chevaux sauvages. Pour le voyage périlleux à travers les Montagnes Rocheuses on ne s'y aventure qu'en caravanes et on y chemine en chariots. Or, le chariot de William, dès le début de l'expédition, se trouve voisin de celui de John Irving, obligé de prendre la voie de l'exil avec sa jeune femme, Ariane, la dame de l'Ouest. Et dans ce pays lointain ce ne sont qu'intrigues secrètes, aventures extraordinaires, témoignant de la maturité complète du talent de l'auteur. F. J.

Séverin Dunastier, par Gaston Chéreau. Paris, Albin Michel. In-16. 252 pages. Prix : 2 fr. 65, chez Payot.

Ce livre, le dernier qu'ait écrit le bon romancier, membre de l'Académie Goncourt, apparaîtra comme l'un des meilleurs, tant pour la vigueur sincère qui le distingue, que pour l'amour de la terre qu'il exalte chez ceux qui vivent avec elle. À côté des travaux des champs, Séverin trouve du temps disponible pour gagner quelque argent : il se fait charbonnier dans un bois dépendant du domaine familial. Doué d'une intelligence peu commune et de sa nature un peu rêveur, il se construit une cabane où il vit en anachorète dans la seule compagnie de livres dont il augmente le nombre dans la mesure de ses moyens. Une fois la semaine, il se rend chez le curé Belot où se rencon-

trent de même l'instituteur Hardy et le comte de Gallard. Il se plonge tout entier dans l'étude des sciences sociales ; il rêve d'une croisade pour le mutualisme international. Il se met à écrire ; certaines revues publient de lui des articles très appréciés dans quelques milieux politiques. Le député Rigault lui assure une place en vue à Paris en l'invitant à y venir donner des conférences. Séverin se rend à cet appel, mais au cours de l'une d'elles, il est maltraité par de bouillants communistes à tel point qu'il se hâte de retourner à ses meules de charbonnier pour y retrouver la paix dont il avait songé devenir un champion.

F. J.

Sous le pied de l'Archange, par Roger Vercel. Paris, Albin Michel. In-16. 286 pages. Prix : 2 fr. 65, chez Payot.

L'auteur du *Capitaine Conan*, prix Goncourt de 1934, s'est, paraît-il, donné comme tâche de révéler au public tout ce qui est peu connu de sa chère Bretagne où il passe la majeure partie de son existence d'explorateur et d'écrivain. La véritable vie du Mont Saint-Michel avait jusqu'ici échappé aux touristes ; il l'a dépeinte dans son dernier roman avec une maîtrise extraordinaire. Et pour le faire en toute conscience, il a passé dans ces lieux mêmes, à plusieurs reprises, des jours et des semaines afin de tout voir, d'enquêter partout et d'obtenir les confidences savoureuses des gardiens, des hôteliers et des pêcheurs. Les principaux personnages sont sympathiques au lecteur : M. Plantier, le gardien-chef, Hulard, féru de boniments et surtout Brelet, un intellectuel qui s'est trouvé aux abois par la faute du chômage et accepte, pour vivre, une charge de simple gardien. Il mettrait de l'héroïsme dans l'accomplissement de cette tâche pour laquelle il faut compter sur les pourboires des visiteurs, mais il souffre de voir sa jeune femme chavirée dans un ennui que toutes les prévenances ne parviennent pas à dissiper. Vient le dénouement que chacun suppose inévitable. Un roman fort bien écrit, très documentaire et qui peut être mis entre toutes les mains.

F. J.

Les Compagnons d'Ulysse, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. In-16. 314 pages. Prix : 2 fr. 65, chez Payot.

L'action du nouveau roman de M. P. Benoît se déroule dans la petite république d'Aréquipa, entre le Venezuela et la Colombie. Deux personnages y prédominent : celui du généralissime, Manrique Ruiz et celui de la ravissante Angelica. Il n'avait que trente-quatre ans, lorsque Ruiz, ayant remporté à Barquesiméto dans des conditions inouïes de difficultés, contre un ennemi cinq à six fois supérieur en nombre, une victoire décisive, reçut le titre de duc de Barquesiméto et le glorieux surnom d'El Salvador. Quant à Dona Angelica, elle est propriétaire, directrice, animatrice du célèbre Tra Los Montes, tout ensemble hôtel, casino, bar, dancing, café-restaurant, l'établissement de cet ordre, sans contredit le mieux tenu, le plus achalandé de toute la province de Las Palmas. Tous les officiers de la garnison éprouvent les sentiments les plus passionnés pour la belle Angelica. Le glorieux El Salvador n'y échappe pas et pour elle oubliera tous ses devoirs de soldat et de chef. Il disparaît pour quelque temps après un nouveau combat acharné à El Cambur, puis revient à Tra Los Montes, affreusement défiguré et couvert d'une lamentable défroque. Il y est hospitalisé, l'hôtel ayant été promu, par la volonté de la propriétaire, au rang de maison de retraite des blessés de l'armée républicaine.

F. J.

La Croisière immobile, par René Duverne. Paris, Bloud et Gay. In-16. 252 pages. Prix : 3 fr. 10, chez Payot.

Ils se font de plus en plus nombreux les romans dont l'action principale se déroule dans un sanatorium pour tuberculeux. Celui-ci semble avoir été écrit plus particulièrement à l'intention des dames et des jeunes filles et il s'en dégage des leçons morales qui le distinguent de beaucoup d'autres. Lucienne Hédon, heureuse d'avoir subi avec succès ses examens du baccalauréat s'est fait inscrire au nombre des cent cinquante étudiants et étudiantes de Paris qui projettent une croisière de trois semaines au Cap Nord. Mais, judicieusement conseillée, elle consulte un médecin, professeur à la Faculté, qui constate une lésion au poumon droit, guérissable encore à la condition qu'elle entre tout de suite dans un sanatorium. Aussi bien, Lucienne, en hâte, se rend-elle, seule, à Plaine-Joux, dans la Haute-Savoie. Elle a tout d'abord des préventions contre la discipline de l'établissement, mais bientôt trouve que dans sa croisière immobile, elle tire des enseignements plus nombreux, plus variés que de n'importe quels voyages, elle qui les eût tant aimés ! Enfin, elle se persuade que le sanatorium n'est ni une caserne, ni un cloître, mais une école, une école de courage, de désintéressement et d'amitié.

F. J.

Trois hommes dans la neige, par Erich Kästner. Paris, Stock. In-16. 252 pages. Prix : 2 fr. 85, chez Payot.

La bande qui l'enveloppe porte cette suscription : Un roman délicieux et gai. Il l'est en effet, avec cet avantage de pouvoir être lu en famille. L'auteur le situe dans un palace de montagne très fréquenté l'hiver. Deux figures sympathiques y dominent : celle de M. Tobler, riche industriel qui, ayant gagné le second prix d'un concours organisé par la maison Tobler, — la sienne, — veut vivre huit jours au Grand Hôtel de en homme pauvre sous le nom de Schulze, et celle du Dr Hagedorn, jeune intellectuel chômeur qui, lui, a gagné le premier prix du même concours. Le départ de M. Tobler, vêtu d'un costume râpé, acheté chez un brocanteur et muni d'une vieille valise en osier, plonge sa fille Hilde dans une grande inquiétude. Elle téléphone au directeur du palace qu'un gagnant du concours des usines Tobler arrivera, se faisant passer pour pauvre alors qu'il est multimillionnaire. Elle demande qu'il soit traité suivant ses habitudes qu'elle détaille. Le coup de téléphone entraîne les deux personnages dans un genre de vaudeville de haute fantaisie. C'est l'intellectuel chômeur qui est pris pour le millionnaire, tandis que M. Tobler est couvert d'humiliations. Prévenue par le valet de chambre de ce dernier, — qui, lui aussi, est traité en millionnaire, — Hilde accourt et c'est alors que se produit le dénouement le plus caractéristique qui se puisse imaginer.

F. J.

La Maison de la Source blanche, par Pierre Alciette. Paris, Plon. In-16. 254 pages. Prix : 2 fr. 65, chez Payot.

Le sous-titre de roman euskarien que porte cet ouvrage prévient sans doute le lecteur qu'il doit y trouver quelque chose de mieux que l'expression des passions humaines et de plus profond que l'amour. Il y a, en effet, l'attachement à la terre nourricière, la soumission aux exigences qu'elle impose à celui qui la travaille, et c'est elle, en réalité, le principal personnage du livre. Elle est là qui participe à tous les conflits de famille, mais c'est elle aussi qui met tout le monde d'accord. *La Maison de la Source blanche* n'est cependant pas exclu-

sivement un roman du terroir ; une place y est faite aussi à ce qui agite le cœur des hommes : amour, haine, rancune, et des paysans basques au sang chaud s'y affrontent, se combattent pour, ensuite, reconnaître la futilité de leurs agissements et s'apaiser en considérant le sourire d'un nouveau-né. C'est un thème ressassé, sans doute, que celui qui met en lutte l'amour et le devoir, mais M. P. Alciette a su le traiter avec un si beau talent d'analyse qu'il ne laissera pas d'avoir de nombreux admirateurs.

F. J.

La Violette, par Urbain Olivier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 160 pages. Prix : 95 centimes.

Avec sa bonhomie habituelle et à la lumière de sa foi, l'auteur retrace dans ce récit le cas de conscience de l'honnête « pintier » de La Violette. Parler d'Urbain Olivier ce n'est pas parler de littérature, c'est simplement évoquer la vie dans nos campagnes, il y a cent ans, et y retrouver avec ses lenteurs, ses sourdes menées et ses franches émotions, la lutte entre la cupidité terrienne et le besoin d'idéal toujours si proches et si mêlés.

L. P.

Le chat sauvage du Gor de Brayes, par Louis Favre. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 60 pages. Prix : 45 cent.

A l'époque où les 4 fabriques de toiles peintes faisaient la prospérité de Boudry, plus d'un paysan délaissa ses terres pour l'usine. Guillaume Verdon fit plus encore, il les vendit. Quand survint la concurrence de Mulhouse, ce fut la ruine. Les malheurs de la famille Verdon, mêlés à ceux d'un jeune chasseur attaqué par un chat sauvage au Gor de Brayes, font donc la trame de ce récit dont le charme particulier réside surtout dans le rappel vivant de l'esprit, des mœurs et des coutumes du vieux Neuchâtel.

Deux rééditions aussi bonnes qu'opportunes.

L. P.

Comédies, par M^{me} de Staël. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 62 pages. Prix : 45 centimes.

Si ces deux pièces, inédites jusqu'à aujourd'hui, n'ajoutent rien à la gloire de leur auteur, elles n'en sont pas moins un curieux document, témoignage irrécusable de sa vivacité d'esprit autant que de son active sympathie : elles ont été composées pour distraire une malade. Succès complet ! N'en auront-elles pas autant parmi nous ? Malgré des ficelles un peu grosses, elles sont d'une drôlerie appréciable, la première surtout : Sept ans en un jour, où une malicieuse servante, pour servir les amours de sa jeune maîtresse, persuade le père qu'il a sept ans de plus, du jour au lendemain. 7 personnages dans l'une, 4 dans l'autre, peu de décors... en font d'agréables comédies de société, faciles à monter.

L. P.

Le péché contre les petits, par Cécile Lauber. Traduit de l'allemand par J. Graven. Préface de Ch. Clerc. Neuchâtel, V. Attinger. In-8° couronne. 151 pages. Prix : 3 fr. 50 broché, 6 fr. relié.

Voici le premier ouvrage de Mme Cécile Lauber, écrivain lucernois déjà bien connu, offert au public de langue française. Tout proche de celui de Ramuz, l'art de C. Lauber est avant tout celui du poète. Attachée par tous les sens à la réalité, elle y choisit les éléments rares dont elle s'empare en les dégageant des contingences qui appauvrissent, voilent ou ternissent. Elle en développe toutes les puissances, les portant à la hauteur de symboles. Ainsi, dans cette parabole du péché contre les petits — péché de ne les avoir pas désirés, pas accueil-

lis avec amour — le cadre, les personnages, l'action sont ramenés à leur plus simple expression et le drame laissé à son acheminement fatal. Le village, c'est le chœur antique : même cohésion, mêmes remous, même mission d'exprimer la vérité de l'heure. La tante, riche fermière, sans cœur, sans âme, sera la tentation à laquelle succomberont la chétive Beth et le robuste Jean-Baptiste, orphelins dénués de tout, n'ayant que leur amour ; quand les enfants sont nés, trop facilement, elle est venue les prendre pour s'en charger. Plus tard, quand Jean-Baptiste ouvrira les yeux, quand son cœur ne voudra plus en être privé, il ne se reconnaîtra pas le droit de les lui retirer... et, avec eux, il sombre dans la mort. Pourtant nul mélodrame, nulle bizarrerie. Chaque tableau, successivement, apparaît dans une lumière franche, nettement découpé, dans la transparence d'un style sobre et beau que la traduction a sauvé. L. P.

Porcelaine de Limoges (Les Destinées sentimentales, tome III), par Jacques Chardonne. Paris, Grasset. In-12. 290 pages. Illustré. Prix : 15 fr. français.

Ce troisième volume des Destinées sentimentales en est l'admirable conclusion : il en achève la courbe heureuse, comme dit A. Rousseaux, avec un art exquis (voir Bull. bibl. 32^e fasc. : p. 21).

L'œuvre, qui a arraché Jean Barnery et Pauline à leur solitude oisive et sentimentale des bords du Léman, la fabrique de Limoges qui a repris l'homme mûr, malgré lui, et à laquelle il voue désormais non seulement ses énergies mais sa puissance d'aimer, s'écroule fatalement : la concurrence, les inventions nouvelles, les années maigres d'après-guerre, et peut-être aussi la poursuite d'un idéal artistique, tout y contribue.

Mais ce qui plane au-dessus des choses menacées de ruine, c'est l'amour qui s'oublie, se dévoue, trouve un bonheur dans la peine et s'accomplit dans une œuvre qui le dépasse. « Il n'y a pas de vie perdue quand on a aimé... ne fût-ce que ses outils », confie Jean à Pauline qui veille auprès de son lit qu'il ne quittera plus ; et nous assistons au beau soir d'une vie faite de tendresse et de sincérité, dans un monde dont l'auteur fait ressortir les valeurs plutôt que les défauts.

L. P.

La pêche miraculeuse, par Guy de Pourtalès. Paris, Gallimard (N. R. F.). 14 × 20 cm. 432 pages. Prix : 25 fr. français.

Si « le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité », comme l'auteur le répète après J.-J. Rousseau, celui où il nous conduit sur les pas de son héros est plein de réalités. On y trouve le cours normal d'une vie humaine ; une étude minutieuse et souvent caustique des milieux genevois et neuchâtelais d'avant-guerre ; puis le tableau de l'Europe et de la Suisse pendant la guerre et l'histoire de la guerre et de la paix à travers un individu ; enfin, le croquis d'une Genève transformée, galvanisée par la S. d. N. et, chemin faisant, des observations sur le protestantisme et son évolution.

A cet amas de richesses, à cette récolte réfléchie d'expériences humaines, une étude sentimentale sert de pivot, elle est riche surtout par les commentaires dont l'auteur en accompagne les péripéties et par la qualité du héros, Paul de Villars, et des héroïnes, Louise et Antoinette, la première étant une des figures les mieux réussies de nos romans modernes.

Dépassant le cadre de nos bibliothèques scolaires, ce beau roman doit entrer dans toutes nos bibliothèques populaires. L. P.

B. Biographies et Histoire.

Ma vie a commencé hier, par Stephen Foot, traduit par E. J. Picard et M. Sourian. Lausanne, Payot et C^{ie}. In-8°. 260 pages. Prix : 3 fr. 75.

Qui est celui qui parle ? D'abord directeur d'une compagnie de pétrole au Mexique, puis officier dans l'armée anglaise jusqu'à l'armistice, pour faire partie ensuite de l'état-major, St. Foot renonce peu après, à cette carrière brillamment commencée. En 1920, il se voue à l'enseignement, convaincu que l'éducation seule pouvait prévenir une nouvelle guerre. Les années s'écoulant, il constate l'impossible challenge : les méthodes éducatrices sont lentes, les passions et les haines des hommes vont vite. Conclusion : il faut changer les hommes. Il découvre alors l'œuvre des groupes d'Oxford. Il se plie à cette discipline mentale et religieuse, à cette *manière de vivre*. Il entre dans une vie nouvelle. Son livre est donc un témoignage ; il apporte des expériences personnelles et des faits pris dans le domaine de la famille, de l'industrie, du commerce, de la presse, de la vie sociale ou de la vie des peuples. Il montre, — en retraçant sa propre aventure psychique, — la religion active, principe dominateur, recréant la société, y assurant la prospérité et la paix.

Foi, ardeur, amour du prochain baignent cette œuvre, qu'on ne peut que recommander. L. P.

Une mère (Mme de Prat de Lamartine, née Alix Des Roys), par J. de Mestral-Combremont. Lausanne, Payot. In-8°. 235 pages. Illustré de 3 gravures hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

Non seulement parce qu'elle a été la mère d'un grand poète, dont elle disait « Il est ma voix », mais encore et surtout par « ce grand foyer bien ardent » qu'elle avait dans le cœur, dont la flamme ne sortait pas en paroles (Dieu n'a pas besoin de mes paroles ; je le remercie de les avoir données à mon fils), sa destinée qu'elle voulait humble, est une destinée d'exception. J. de Mestral en suit les traces fécondes avec une émotion contagieuse.

Elevée chez sa grand'mère, elle rejoint, à l'âge de 10 ans, ses parents en charge auprès du duc de Chartres, à Saint-Cloud. Elle y passe 4 ans, environnée d'intelligence et d'élégance. Puis elle entre, comme chanoinesse, au chapitre de Salles, chapitre qu'elle quittera

*Tôt ou tard pour prendre un époux
Beau, jeune, riche, aimable et doux.*

Elle attend 9 ans et se tient pour satisfaite d'aimable et doux. Cette période de vie méditative et religieuse, sans diminuer son entrain, a fortement modelé son âme et assuré son caractère. Quoi de plus beau que de voir dès lors vivre dans son rayonnement son mari, son fils — qui tient sans doute la première place dans son cœur —, ses cinq filles — dont elle est la première institutrice, — toute une population rurale, des amis et les nombreux membres de cette famille si unie ; que de voir les difficultés, les soucis, les afflictions, les épreuves s'aplanir peu à peu et de lire les lignes où elle s'effraye — peu avant sa mort — de son bonheur ! Beau livre qu'on souhaite de trouver dans toutes nos bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

La vicomtesse de Chateaubriand, par M.-L. Pailleron. Paris, Ed. des Portiques. In-8°. 273 pages. Illustré de 2 portraits. Prix : 15 fr. fr.

Ce livre ne veut être qu'un portrait, le portrait de Céleste de Chateaubriand, née Buisson de la Vigne, épouse d'un grand homme ;

mais que le cadre en est beau, riche, varié. — Insouciant, vive, gaie au moment de son mariage, elle deviendra piquante, acerbé par la suite ; cependant, jamais d'abattement, pas l'ombre de neurasthénie — on aurait dit mélancolie, à l'époque. — Toujours énergique, courageuse, — il y a beaucoup de courage dans ses traits d'esprit — elle aima et ne cessa d'aimer René qui la fera souffrir « de la manière que l'on sait » et plus encore car elle embrassa à fond ses intérêts, ses ambitions et ses ressentiments, toutes choses qui lui donnent fort à faire. Pour combler les vides que creuse entre eux l'indifférence bordée d'estime et de respect que lui réserve son mari, elle aura en outre son infirmerie de Sainte-Thérèse, ses amis et sa correspondance. Car, enfin c'est un « caractère », une « tête » — depuis qu'elle est avec moi, dit-il, je me trouve à la tête de deux têtes fort difficiles à gouverner. — C'est cette vie si remplie et si dépourvue que la plume charmante de M. L. Pailleron a rendue captivante avec autant d'art que de vérité.

L. P.

Histoire d'Angleterre, par A. Maurois. Paris, A. Fayard et C^{ie}. 733 pages. Prix : 22 fr. français.

Pour écrire l'histoire complète de l'Angleterre en 700 pages environ, sans tomber dans la sécheresse d'un résumé, Maurois a su la dégager de celle de l'Irlande, de l'Ecosse et des grands conflits européens. Il n'a relevé que le rôle qu'elle y a joué pour s'attacher davantage à la graduelle édification et à l'affermissement de sa puissance.

Passant rapidement de la « page blanche » de l'Angleterre primitive à la conquête romaine, puis à l'invasion des Angles, des Jutes et des Saxons, il brosse avec plus d'ampleur — à partir de la conquête normande et des rois français — le tableau de la féodalité : adroitement, il y souligne ce qu'elle laissera dans les mœurs et les institutions. La deuxième partie va du triomphe de la monarchie — sous les Tudors — à celui du Parlement — sous les Stuarts. Dans la troisième, c'est le pouvoir grandissant d'une oligarchie, soutien du trône, qui caractérise le XVIII^e siècle ; dans la quatrième, avec le XIX^e siècle, s'avère l'avènement d'une démocratie respectueuse des traditions monarchiques.

Enfin, les grands événements d'avant et d'après-guerre amènent l'auteur à conclure que l'histoire de l'Angleterre est celle de l'une des réussites les plus remarquables de l'espèce humaine.

A ce titre déjà, on pourrait dire qu'elle doit figurer au catalogue de nos bibliothèques populaires et scolaires ; mais on l'affirmera davantage en ajoutant qu'à côté du mérite de l'historien, l'art extrême du conteur en fait une lecture aussi attachante qu'instructive.

L. P.

C. Géographie et Sciences naturelles.

Mallorca, par Francis de Miomandre. Grenoble, B. Arthaud. 16 × 23 cm. 104 pages. Illustré d'un frontispice et de 70 relevés photographiques. Prix : 18 fr. français.

Parmi les beaux livres qu'on aime à rapporter d'un voyage, celui-ci est tout particulièrement évocateur. Soumis au charme divers et puissant de Majorque, l'auteur n'a eu qu'à détacher de son carnet de route des esquisses, des motifs commentés à mi-voix, des impressions finement analysées, des visions maritimes ou agrestes

d'un rare éclat. Oliviers, amandiers, figuiers de Barbarie, pins — chauves-souris, petits cochons noirs et geckos — norias et vieux moulins — grottes terrestres ou marines — pêcheurs, riches fermières ou petit pâtissier, tout l'arrête. Si un site plus vaste le retient, il reste le même peintre vibrant, mais brochant à plus larges traits. L'art, la fantaisie, l'humour de Miomandre ne sont plus à définir. Quoique pourvu d'une carte routière de l'île, ce bel album n'a rien du guide pour voyageur : c'est simplement le plus vivant souvenir — qui peut devenir la plus forte tentation — de vacances sur cette terre heureuse. L. P.

Ombre et soleil d'Espagne, par R. Recouly. Paris, Hachette. In-8°. 247 pages. Prix : broché, 12 fr. français.

R. Recouly a fait de fréquents voyages et de longs séjours en Espagne, ces trente dernières années. Dans ces pages, il réunit ses dernières impressions, juste avant les troubles actuels, et compare entre eux les tableaux successifs qu'il s'est formés de ce pays, pour essayer de comprendre un certain nombre d'événements et de faits qui sans cela resteraient inexplicables. Ainsi se succèdent des paysages saisis à Madrid, à Guadeloupe, sur les routes de l'Estremadoure, à Séville, à Cordoue, à Grenade ; ainsi s'enchaînent des portraits populaires ou d'hommes d'Etat : Romanonès, Gil Robles, Cambo ; ainsi surgissent des aperçus historiques ; ainsi se développent les grands traits de l'évolution politique de l'Espagne.

Sans insister sur les mérites reconnus de l'écrivain, on ne peut que recommander cet ouvrage à nos bibliothèques populaires. L. P.

Les insectes, II, par Paul-A. Robert. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. Format de poche, 13 × 17 cm. Poids : 400 grammes. 270 pages. Illustré de 32 planches en couleurs et de 76 dessins en noir. Prix : relié toile, 12 fr.

Le peintre et savant entomologiste Paul-A. Robert a consacré le premier volume de l'admirable collection « Les beautés de la nature » à l'étude des insectes Coléoptères, Orthoptères, Archiptères et Névroptères. — Dans le second volume, il examine avec le même scrupule scientifique et la même perfection artistique les Hyménoptères, les Lépidoptères, les Hémiptères et les Diptères. Ainsi, Paul-A. Robert aura décrit les huit ordres principaux d'insectes.

Disons encore à l'auteur notre respectueuse admiration pour un tel monument élevé à la science et à l'art. G. A.

Champs et bois fleuris, par Henry Correvon. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. Format de poche, 13 × 17 cm. ; poids : 400 grammes. 202 pages, avec 10 pages en blanc pour notes et croquis. Illustré de 64 planches en couleurs et 15 dessins en noir. Prix : relié toile, 12 fr.

Sous la conduite d'un maître tel que M. H. Correvon, la botanique, science aride pour certains, devient familière et singulièrement captivante. Laissons-nous donc guider à travers champs et bois. Le volume, plein de fraîcheur et de vie que nous emporterons dans nos excursions, les belles journées revenues, permettra la détermination et la classification aisées des plantes, ornements de nos campagnes et de nos sous-bois.

Remercions aussi les éditeurs Delachaux et Niestlé de nous avoir donné ces deux remarquables ouvrages qui attestent tant de savoir et de noble beauté. G. A.